

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Humoristique—HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BERNARDIN L'ÉTOILE

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LA PROHIBITION

LAUBIER.—C'est de l'eau claire qu'elle veut cette quêtuse là ; eh bien, nous allons lui en donner.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epiceries.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER, MARTYR DE L'ÉGLISE

Saint Janvier n'est pas un saint de création moderne; ce n'est pas un patron banal et vulgaire, acceptant les offres de tous les clients, accordant sa protection au premier venu, et se chargeant des intérêts de tous le monde; son corps n'a pas été recomposé dans les catacombes aux dépens d'autres martyrs plus ou moins inconnus, comme celui de saint Philomène; son sang n'a pas jailli d'une image de pierre, comme celui de la madone de l'Arc; enfin les autres saints ont bien fait des miracles pendant leur vie, miracle qui sont parvenus jusqu'à nous par la tradition et par l'histoire; tandis que le miracle de saint Janvier s'est perpétué jusqu'à nos jours, et se renouvelle deux fois par an, à la grande gloire de la ville de Naples et à la grande confusion des athées!

Saint Janvier remonte, par son origine, aux premiers siècles de l'Église. Evêque, il a prêché la parole du Christ et a converti au véritable culte des milliers de païens; martyr, il a enduré toutes les tortures inventées par la cruauté de ses bourreaux, et a répandu son sang pour la foi; élu du ciel, avant de quitter ce monde où il avait tant souffert, il a adressé à Dieu une prière suprême pour faire cesser la persécution des empereurs.

Mais là se bornent ses devoirs de chrétien et sa charité de cosmopolite.

Citoyen avant tout, saint Janvier n'aime réellement que sa patrie; il la protège contre tous les dangers, il la venge de tous ses ennemis: *Civi, patrono, vindict*, comme le dit une vieille tradition napolitaine. Le monde entier serait menacé d'un second déluge, que saint Janvier ne lèverait pas le bout du petit doigt pour l'empêcher; mais que la moindre goutte d'eau puisse nuire au récoltes de sa bonne ville, saint Janvier remuera ciel et terre pour ramener le beau temps.

Saint Janvier n'aurait pas existé sans Naples, et Naples ne pourrait exister sans saint Janvier. Il est vrai qu'il n'y a pas de ville au monde qui ait été plus de fois conquise et dominée par l'étran-

ger; mais, grâce à l'intervention active et vigilant de son protecteur, les conquérants ont disparu, et Naples est restée.

Les Normands ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Souabes ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Angevins ont régné sur Naples, mais saint Janvier les a chassés.

Les Aragonais ont usurpé le trône à leur tour, mais saint Janvier les a punis.

Les Espagnols ont tyrannisé Naples, mais saint Janvier les a battus.

Enfin, les Français ont occupé Naples, mais saint Janvier les a éconduits.

Et qui sait ce que fera saint Janvier pour sa patrie!

Quelle que soit la domination, indigène ou étrangère, légitime ou usurpatrice, équitable ou despotique, qui pèse sur ce beau pays, il est une croyance au fond du cœur de tous les Napolitains, croyance qui les rend patients jusqu'au stoïcisme: c'est que tous les rois et tous les gouvernements passeront, et qu'il ne restera en définitive que le peuple et saint Janvier.

L'histoire de saint Janvier commence avec l'histoire de Naples, et ne finira, selon toute probabilité, qu'avec elle: toutes deux se côtoient sans cesse, et, à chaque grand événement heureux ou malheureux, elles se touchent et se confondent. Au premier abord, on peut bien se tromper sur les causes et les effets de ces événements, et les attribuer, sur la foi d'historiens ignorants ou prévenus, à telle ou telle circonstance dont ils vont chercher bien loin la source; mais, en approfondissant le sujet, on verra que, depuis le commencement du IV^e siècle jusqu'à nos jours, saint Janvier est le principe ou la fin de toutes choses; si bien qu'aucun changement ne s'y est accompli que par la permission, par l'ordre ou par l'intervention de son puissant protecteur.

Aussi cette histoire présente-t-elle trois phrases bien distinctes, et doit-elle être envisagée sous trois aspects bien différents. Dans les premiers siècles, elle revêt l'allure simple et naïve d'une légende de Grégoire de Tours; au moyen âge, elle prend la marche poétique et pittoresque d'une chronique de Froissard; enfin, de nos jours, elle offre l'aspect railleur et sceptique

d'un conte de Voltaire.—Nous allons commencer par la légende.

Comme de raison, la famille de saint Janvier appartient à la plus haute noblesse de l'antiquité; le peuple qui, en 1647, donnait à sa république le titre de *serénissime royale république napolitaine*, et qui, en 1799, poursuivait les patriotes à coups de pierre pour avoir osé abolir le titre d'*Excellence*, n'aurait jamais consenti à se choisir un protecteur d'origine plébéienne: le lazzarone est essentiellement aristocrate.

La famille de saint Janvier descend en droite ligne des *Januari* de Rome, dont la généalogie se perd dans la nuit des âges. Les premières années du saint sont restées ensevelies dans l'obscurité la plus profonde: il ne paraît en public pour confesser sa croyance et mourir pour elle. Il fut nommé à l'évêché de Bénévent vers l'an de grâce 304, sous le pontificat de saint Marcellin. Étrange destinée de l'évêché de Bénévent, qui commence à saint Janvier et qui finit à M. de Talleyrand!

Une des plus terribles persécutions que l'Église ait endurées est comme chacun sait, celle des empereurs Dioclétien et Maximien: les chrétiens furent poursuivis, en 302, avec un tel acharnement, que, dans l'espace d'un seul mois, dix sept mille martyrs tombèrent sous le glaive de ces deux tyrans. Cependant, deux ans après la promulgation de l'édit qui frappait de mort indistinctement tous les fidèles, hommes et femmes, enfants et vieillards, l'Église naissante parut respirer un instant. Aux empereurs Dioclétien et Maximien, qui venaient d'abdiquer, avaient succédé Constance et Galère; il était résulté de cette substitution que, par ricochet un changement pareil s'était opéré dans les proconsuls de la Campanie, et qu'à Dragontius avait succédé Timothée.

Au nombre de chrétiens entassés dans les prisons de Cumès par Dragontius se trouvaient Sosius, diacre de Misène, et Proculus, diacre de Pouzzoles. Pendant tous le temps qu'avait duré la persécution, saint Janvier n'avait jamais manqué, au risque de sa vie, de leur apporter des consolations et des secours; et, quittant son diocèse de Bénévent pour accourir là où il croyait sa présence nécessaire, il avait bravé maintes et maintes fois les fatigues d'un long voyage et la colère du proconsul.

A chaque nouveau soleil politique qui se lève, un rayon d'espoir passe à travers les barreaux des

prisonniers de l'autre règne; il en fut ainsi à l'avènement au trône de Constance et de Galère. Sosius et Proculus se crurent sauvés. Saint Janvier, qui avait partagé leur douleur, se hâta de venir partager leur joie. Après avoir récité si longtemps avec ses chers fidèles les psaumes de la captivité, il entonna le premier avec eux le cantique de la délivrance.

Les chrétiens, relâchés provisoirement, rendaient grâce au Seigneur dans une petite église située aux environs de Pouzzoles, et le saint évêque, assisté par les deux diacres Sosius et Proculus, s'appretait à offrir à Dieu le sacrifice de la messe, lorsque tout à coup il se fit au dehors un grand bruit, suivi d'un long silence. Les prisonniers, rendus il y avait peu d'instant à la liberté, prêtèrent l'oreille; les deux diacres se regardèrent l'un et l'autre, et saint Janvier attendit ce qui allait se passer, immobile et debout devant la première marche de l'autel qu'il allait franchir, les mains jointes, le sourire aux lèvres, et le regard fixé sur la croix avec une indicible expression de confiance.

Le silence fut interrompu par une voix qui lisait lentement le décret de Dioclétien, remis en vigueur par le nouveau proconsul Timothée; et ces terribles paroles que nous traduisons textuellement, retentirent à l'oreille des chrétiens prosternés dans l'église.

"Dioclétien, trois fois grand, toujours juste, empereur éternel, à tous les préfets et proconsuls du romain empire, salut!

"Un bruit qui ne nous a pas médiocrement déplu est parvenu à nos oreilles divines, c'est-à-dire que l'hérésie de ceux qui s'appellent chrétiens, hérésie de la plus grande impiété (*valde impiam*), reprend de nouvelles forces; que les dits chrétiens honorent comme Dieu ce Jésus enfanté par on ne sait quelle femme juive, insultant par des injures et des malédictions le grand Apollon, et Mercure, et Jupiter lui-même, tandis qu'il vénèrent ce même Christ, que les Juifs ont cloué sur une croix comme un sorcier; par suite de quoi nous ordonnons que tous les chrétiens, hommes ou femmes, dans toutes les villes et contrées, subissent les supplices les plus atroces s'ils refusent de sacrifier à nos dieux et d'abjurer leur erreur. Si cependant quelque-uns parmi eux se montrent obéissants, nous voulons bien leur accorder leur pardon; au cas contraire, nous exigeons qu'ils soient frappés par le glaive et punis par la mort

la plus cruelle (*morte passimâ punire*)
Sachez enfin que, si vous négligez
nos divins secrets, nous vous puni-
rons des mêmes peines dont nous
menaçons les coupables.

Lorsque le dernier mot de la loi
terrible fut prononcé, saint Janvier
adressa à Dieu une muette prière
pour le supplier de faire descendre
sur tous les fidèles qui l'entouraient
la grâce nécessaire pour braver les
tortures et la mort; puis sentant
que l'heure de son martyre venait
de sonner, il sortit de l'église ac-
compagné par les deux diacres et
suivi de la foule des chrétiens, qui
bénédictaient à haute voix le nom du
Seigneur. Il traversa une double
haie de soldats et de bourreaux
étonnés de tant de courage, et,
chantant toujours au milieu des
populations ameutées qui se pres-
saient pour voir le saint évêque, il
arriva à Nola après une marche
qui parut un triomphe.

Timothée l'attendait au haut de
son tribunal, élevé, dit la chro-
nique, comme de coutume, au mi-
lieu de la place. Saint Janvier,
sans éprouver le moindre trouble
à la vue de son juge, s'avança d'un
pas ferme et sûr dans l'enceinte,
ayant toujours à sa droite Sosius,
diacre de Misène, et à sa gauche
Proculus, diacre de Pouzzoles. Les
autres chrétiens se rangèrent en
cercle et attendirent en silence
l'interrogatoire de leur chef.

Timothée n'était pas sans savoir
la grande naissance de saint Jan-
vier. Aussi, par égard pour le *ci-
vis romanus*, poussa-t-il la complai-
sance jusqu'à l'interroger, tandis
qu'il aurait parfaitement pu, dit le
père Antonio Caracciolo, le con-
damner sans l'entendre,

Quand à Timothée, tous les
écrivains s'accordent à le peindre
comme un païen fort cruel, comme
un tyran exécration, comme un
préfet impie comme un juge in-
sensé. A ces traits, déjà passable-
caractéristiques, un chroniqueur
ajoute qu'il était tellement altéré
de sang, que Dieu, pour le punir,
couvrait parfois ses yeux d'un
voile sanglant qui le privait mo-
mentanément de la vue, et qui,
tout le temps que durait sa cécité,
lui causait les plus atroces dou-
leurs.

Tels étaient les deux hommes
que la Providence amenait en face
l'un et l'autre pour donner une
nouvelle preuve du triomphe de la
foi.

— Quel est ton nom ? demanda
Timothée.

— Janvier répondit le saint.



LECON DE POLITESSE

— Dis donc, maman, pourquoi donc que papa a toujours la pipe au bec ?

— Sont-ils malhonnêtes, ces enfants-là... ils appellent la g... de leur père un bec.

— Ton âge ?

— Trente-trois ans.

— Ta patrie ?

— Naples.

— Ta religion ?

— Celle du Christ.

— Et tous ceux qui t'accompa-
gnent sont aussi chrétiens ?

— Lorsque tu les interrogeras,
j'espère en Dieu qu'ils répondront
comme moi qu'ils sont tous chré-
tiens.

— O nnaïa-tu les ordres de notre
divin empereur ?

— Je ne connais que les ordres
de Dieu.

— Tu es noble ?

— Je suis le plus humble servi-
teur du Christ.

— Et tu ne veux pas renier ton
Dieu.

— Je renie et je maudis vos ido-
les, qui ne sont que du bois fragile
ou de la boue pétrie.

— Tu sais les supplices qui te sont
réservés ?

— Je les attends avec calme.

— Et tu te crois assez fort pour
braver ma puissance ?

— Je ne suis qu'un faible instru-
ment que le moindre choc peut bri-
ser; mais mon Dieu tout-puissant
peut me défendre de ta fureur et te
réduire en cendre au même instant
où tu blasphèmes son nom.

— Nous verrons, lorsque tu seras
jeté dans une fournaise ardente, si
ton Dieu viendra t'en tirer.

— Dieu n'a-t-il pas sauvé de la
fournaise Anasias, Azarias et Mi-
zabel ?

— Je te jetterai aux bête dans le
cirque.

— Dieu n'a-t-il pas tiré Daniel de
la fosse aux lions ?

— Je te ferai trancher la tête par
l'épée du bourreau.

— Si Dieu veut que je meure,
que sa volonté soit faite.

— Soit. Je verrai jaillir ton sang
maudit, ce sang que tu déshonores
en trahissant la religion de tes an-
cêtres pour un culte d'esclaves.

— O malheureux insensé ! s'écria
le saint avec un inexprimable
accent de compassion et de dou-
leur, avant que tu jouisses du spec-
tacle que tu te promets, Dieu te
frappera de la cécité la plus affreuse,
et la vue ne se sera rendue qu'à
ma prière, afin que tu puisses être
témoin du courage avec lequel
savent mourir les martyrs du
Christ !

— Eh bien, si c'est un défi, je
l'accepte, répondit le proconsul ;
nous verrons si, comme tu le dis,
ta foi sera plus puissante que la
douleur.

Puis, se tournant vers ses li-
coteurs, il ordonna que le saint fut
lié et jeté dans une fournaise
ardente.

Les deux diacres pâlirent à cet
ordre, et tous les chrétiens qui l'en-
tendirent poussèrent un long et
douloureux gémissement; car,
quoique chacun d'eux fût person-
nellement prêt à subir le martyre,
cependant le cœur leur manquait à
tous du moment qu'il s'agissait
d'assister au supplice de leur saint
évêque.

A ce cri de pitié et de douleur
qui s'éleva tout à coup dans la
foule, saint Janvier se tourna d'un
air grave et sévère, et, étendant la
main pour imposer silence :

— Eh bien, mes frères, dit-il, que
faites-vous ? Voulez-vous par vos
plaintes réjouir l'âme des impies ?
En vérité, je vous le dis, rassurez-
vous, car l'heure de ma mort n'est
pas venue, et le Seigneur ne me
croit pas encore digne de recevoir la
palme du martyr. Prosternez-vous
et priez cependant, non pas pour
moi, que la flamme du brazier ne
saurait atteindre, mais pour mon
péché, qui est voué au feu
éternel de l'enfer.

Timothée écouta les paroles du
saint avec un sourire de mépris, et
il fit signe aux bourreaux d'exécu-
ter son arrêt.

Saint Janvier fut jeté dans la
fournaise, et aussitôt l'ouverture
par laquelle on l'avait poussé fut
murée aux dehors aux yeux de la
population entière qui assistait à
ce spectacle.

(A suivre)

Elle.— La maison de M. Untel est
plus belle que la nôtre.

Lui.— Oui, et l'hypothèque qu'il y
a dessus, aussi.

— Façon de parler.

J'ai trop le respect de vos cheveux
blancs pour vous dire que vous n'êtes
qu'une vieille ganache... et d'ailleurs je
suis trop poli pour parler ainsi.

La gouvernante du jeune roi d'Es-
pagne lui avait fait tout un sermon sur
la nécessité de se conduire gentiment.

Le lendemain, elle refusa d'accéder
à un de ses caprices. Aussitôt il lui
fit cette menace :

— Si vous ne me donnez pas ce que
je demande, je ferai des grimaces au
peuple la prochaine fois que je sortirai
en voiture.

Vieux monsieur, au pharmacien.—
Je voudrais avoir une botte de pilules
canines.

Le pharmacien.— De quoi le chien
souffre-t-il ?

Vieux monsieur, irrité.— Dites
donc, monsieur, ma femme est une
dame et non un chien !

Le pharmacien, en silence, lui don-
na une botte de pilules de quinine.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par
l'emploi du Sirop et des Bon-
bons de Pin Parfumé.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 25 MARS 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et au-
tres, sont notifiés de faire leurs
remises à l'administration du
CANARD par mandat-poste ou
par timbres de 1 et 2 cts
seulement.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

LE CANARD vient de découvrir dans
ses échanges une jolie anecdote qui
en dit long sur l'esprit d'entreprise
commerciale des Allemands :

Un musée d'une ville des Etats de
l'Ouest ayant fait venir une momie
égyptienne pour compléter sa collec-
tion, on ne fut pas peu surpris, en ou-
vrant le colis, de trouver sur les ban-
delettes la phrase sacramentale :
"Made in Germany."

Le ministre de la guerre, de Bel-
gique, vient de faire imprimer 25,000
volumes de chansons patriotiques qui
seront distribués parmi l'infanterie ; et
dans chaque caserne on établira des
classes de chant.

Je suis presque porté à croire que
ce ministre de la guerre a été inter-
viewé par le général Booth ou — le
Czar. Si là n'est pas l'explication, il
veut peut-être battre les indigènes

du Congo avec leurs propres armes et
accomplir avec des chants ce que ni le
feu, ni le fer, ni la tyrannie n'ont pu
faire.

Le vieux Sénat, confiant dans sa
majorité conservatrice, dort sur ses
deux oreilles, qu'il a passablement
longues ; mais le cabinet Laurier, as-
sisté des législatures des provinces lui
prépare un pétard qui pourrait bien
lui faire faire un fameux saut.

Comme la force de l'explosion est
toujours en raison de la résistance,
plus les amis de Maitre Bowell s'op-
posent aux réformes qu'on veut leur
imposer, plus les morceaux, lors de
l'explosion, seront petits, et plus ils
seront difficiles à rassembler.

Sir Wilfrid a toujours été partisan
de la conciliation et des moyens cou-
lants. C'est encore ce qu'il vient de
faire à l'égard des prohibitionnistes :
comme ils ne veulent pas de boissons,
il les jette à l'eau. Ils ne peuvent pas
se plaindre : ils ont ce qu'ils cher-
chaient.

A TRAVERS "LA PRESSE"

M. Dansereau annonce qu'en atten-
dant que le gouvernement lui donne
sa liberté, il reprendra la publication
de ses chroniques scientifiques dans
"La Presse."

Si LE CANARD avait un conseil à
donner à ce vétéran du journalisme,
ce serait de consacrer ses loisirs à
donner des leçons de français et à
inculquer quelques grains de bon sens
à ceux qui écrivent dans un journal
qui va bientôt s'honorer de sa colla-
boration.

L'autre jour un reporter de "La
Presse" parlait des "échos poussièreux
de la nef et de l'autel" de l'église
de St Canut.

Trois jours après, il raconte les in-
cidents de la dernière tempête de
neige et voici ce qu'il dit :

"Do guerre lasso, d'autres trainways
venant à la rescousse ; on fait un effort
commun, on se rue en avant dans une
pousse suprême, et la file des voitures
atteint enfin le niveau de la rue Sher-
brooke, au grand soulagement du jeune
voyageur, que quelques-uns accusent
d'avoir seul effectué ce mécanique tra-
vail par l'électrique témoin de sa volon-
té dirigée autant qu'attirée vers le
foyer près duquel se trouve une autre
force polarisante."

Comprenne qui voudra ; l'important
c'est de savoir que cela se passait rue
Bleury. Ailleurs c'est bien autre
chose :

Et dans une autre rue, la rue Rachel,
un autre tramway est si bien alizé que
cette fois les voyageurs on descendent
et enfourchent bravement l'humide
route,

Je ne m'étonne pas que la route
fut un peu humide, après que tous les
voyageur l'eussent enfourchée.

Quant à vous, jeune homme, en-
fourchez une manche à balai, si vous
voulez et allez voir où sont les vents
"alizés," si cela vous plaît, mais de
grâce, n'enfourchez plus la plume. Si
vous continuez à nous régaler de votre
prose, vos lecteurs vont se tordre au
point d'en "humecter" tout ce qu'ils
enfourcheront.

UNE INVITATION NON DEGUISEE

Le saint temps du carême peut être
propice aux méditations mais il n'a
certainement pas appris la réserve, ni
la modestie à la jeune personne qui a
adressé la lettre suivante au pressier du
CANARD — un luron capable de faire
le désespoir d'une demi-douzaine de
femmes.

Monsieur,

Une inconnue qui s'intéresse à vous
ainsi que vous le méritez serait heu-
reuse de contribuer à votre bonheur.

L'homme n'est pas fait pour vivre
seul, il a besoin d'associer à sa vie, la
femme qui de sa grâce et de son sourire
sait éclairer la monotonie de l'exis-
tence.

Vous devez certainement souffrir
de votre isolement et comme vous êtes
un garçon sérieux et honorable vous
aspirez sans nul doute au bonheur de
l'hymen.

Venez samedi soir à 8 heures au
Eden Musée, rue St-Laurent, vous
verrez aux côtés de sa mère qui est une
personne de bonne éducation, une dé-
licieuse jeune fille : au physique,
blonde, grands yeux, joli nez, petite
bouche ; au moral, toutes les vertus
doublées de toutes les qualités. Elle
vous plaira je n'en doute pas.

UNE AMIE INCONNUE

Heureuse de faire le bonheur d'un
galant homme.

SIMPLE MEPRISE

Une aventure assez cocasse s'est
passée ces jours derniers à la gare
Viger, sur la rue Craig.

Un jeune homme était allé recon-
duire sa sœur qui partait pour un
voyage. Comme on était un peu en
retard, la jeune fille était très excitée.
Elle avait à peine pris place sur le
marche-pied que le train se mettait en
mouvement. Dans son excitation elle
jeta un dix cents à son frère et sauta
au cou du portier qui la suivait avec
ses effets. Heureusement que cette
fois-là le portier n'était pas un nègre,
mais un beau canayen qui n'en a pas
été offensé du tout.

COUTUMES ORIENTALES

Monsieur le Directeur,

Je soumetts à vos lecteurs une bizar-
re coutume du monde musulman, qui
amusera certainement vos aimables
lectrices.

Les Mauresques, au Maroc princi-
palement, ne sortent que le visage
voilé par un long drap, qui tombe
jusqu'à la cheville, et ne laissant qu'un
œil à découvert.

Alors, cette question se pose, com-
ment les jeunes Arabes peuvent-ils
s'éprendre d'elles ?

Ne riez pas, je vous prie... C'est
par leur jambe ! Car elles marchent
avec des babouches et généralement
sans bas.

Donc, une jambe bien faite, c'est
une Fatma splendide ; si la jambe
laisse à désirer... tant pis !

Je crois que cela va faire rêver
vos gentilles lectrices.

Cette coutume est authentique,
plusieurs voyageurs me l'ont confir-
mée, et je l'ai constatée moi-même.

Je serais reconnaissant aux lecteurs
de votre aimable journal qui connat-
traient des coutumes aussi bizarres,
pouvant intéresser vos lecteurs, de vou-
loir bien les communiquer.

Recevez, etc.

FELIX BÉNONIEL

Corrigeons-nous pas

Un Canayen de la rue Ontario s'est
dit que lorsqu'on a quelque chose à
vendre, la réclame vaut mieux que
l'orthographe et il a bravement sus-
pendu à sa fenêtre une pancarte sur
laquelle on lit :

A VENDRE UN CHOQUAIBE.

Si le passant ne comprend pas il
n'a qu'à entrer (cela ne coûte rien) et
on lui exhibera un de ces comptoirs
vitrés que les Anglais appellent "show
casse."

Ce Canayen est presque aussi fort
que celui qui avait trouvé le moyen
d'écrire "Sophie" sans se servir d'une
seule des lettres qui entrent dans la
composition de ce mot ; il avait tout
simplement écrit : "Çauffy."

AUX CORRESPONDANTS

Jacob.—Mon cher monsieur. Vous
nous envoyiez 50 cts avec prière d'a-
dresser des numéros du CANARD con-
tenant votre correspondance. Comme
nous ne publions rien sans une signa-
ture responsable, et comme un Juif
n'envoie jamais d'argent, nous con-
cluons que vous n'êtes pas Juif et que
par conséquent vous vous êtes servi
d'un faux nom. Veuillez indiquer un
autre emploi de vos cinquante cents.

COUAC

—L'ennui, disait Radcliffe, en revenant de Ste-Scholastique, c'est que dans notre métier on a beau se montrer prévenant et aimable envers les clients, ils ne reviennent jamais.

Un notaire très fort sur le droit nous faisait remarquer qu'il n'y a qu'un contrat qu'on puisse faire sans être sain d'esprit : un contrat de mariage.

—Pourquoi les jeunes adeptes de l'Ecole Littéraire de Montréal, sont-ils désignés sous le nom de "Poètes mineurs" ?

—Parcequ'ils feraient mieux de travailler avec un pique et une pelle, qu'avec une plume.

M. Tarte, en sa qualité de ministre des travaux publics, a fait changer le mode d'éclairage dans la Chambre des Communes. Grâce à lui, nos législateurs reçoivent maintenant la lumière d'En Haut.

Un correspondant s'adresse à nous pour savoir où il pourrait se procurer "des boutons de collet pour le derrière."

Tout renseignement à ce sujet sera reçu avec plaisir. Il va sans dire qu'ils ne devront pas être trop pointus.

La semaine dernière notre correspondant d'Outremont a dépassé les bornes de la plaisanterie permise, en représentant M. Brunet, marchand de cette localité, comme un mauvais Canadien.

Le fait de s'être présenté contre M. Mackenzie peut lui avoir créé des adversaires, mais cela n'est pas de nature à nuire à son honorabilité, ni à lui enlever l'estime de ses concitoyens.

—Jeanne a une bien belle toilette, elle doit être heureuse.

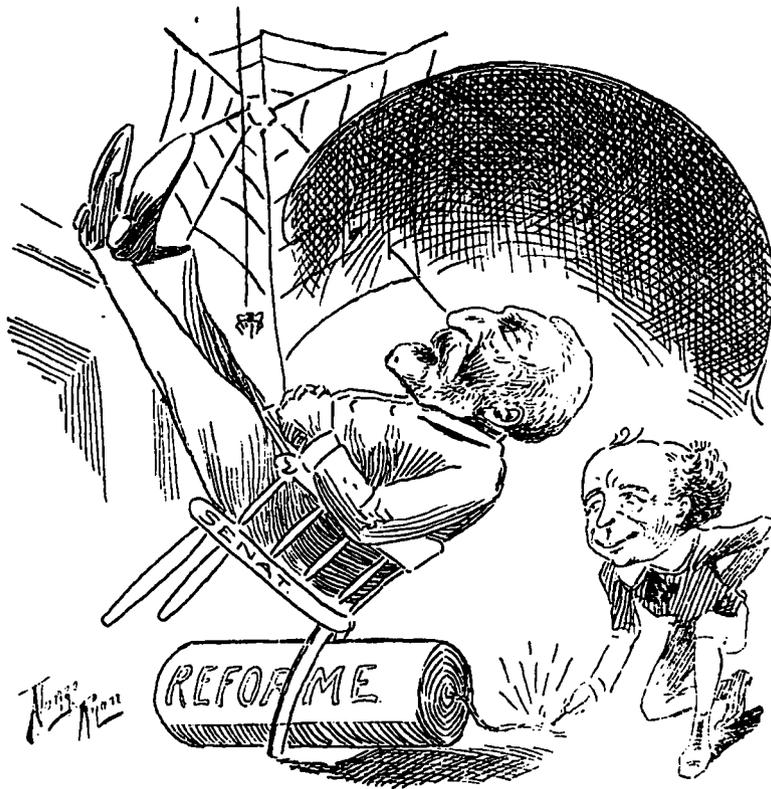
—Elle ne sera complètement heureuse que lorsque deux personnes l'auront vue.

—Lequelles ?

—L'homme qu'elle aime et la femme qu'elle déteste.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.



LA REFORME DU SENAT

Nous allons bien voir, quand le pétard éclatera, si les sénateurs sont inamovibles.

CANARDERIE

—Je ne comprends pas grand'chose à votre dessin, monsieur Kéronan ?...

—Moi non plus, monsieur le directeur... aussi j'avais pensé que vous l'auriez accepté en qualité de rébus !



—C' que vous faites dans le civil ? Le poète.—Des vers.

—Doivent être jolis à en juger par vos pieds !

Ces bons gaffeurs.

Le visiteur.—Si j'avais une préférence pour l'un de vos enfants, elle serait pour celui ci, c'est tout votre portrait, madame !

La dame.—C'elui-là n'est pas mon

fils, monsieur, c'est l'enfant de ma concierge !

Mme X... :

— Nous vous donnerons \$8 par mois... mais dites moi... aimez-vous les enfants ?

La servante :

—Si madame veut bien mettre \$2 de plus, oui !

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal, Canada.

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

Dr MERCIER

DENTISTE

No. 458a RUE RACHEL

Opération sans douleur.

Dentier Garanti, \$5.00

Heures de bureau : De 9 a.m. à 6 p.m.

La Qualité EST DE LA Première Importance

La qualité jointe au bas prix constitue le meilleur avantage de l'acheteur. Nous avons la qualité et nous vendons à bas prix. Voyez notre splendide assortiment de

Meubles de Salon

" Chambre à Coucher

" Salle à Manger

" Boudoir

" Bureau

Literie, etc, etc.

Ouvert le soir jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1551 Rue Ste-Catherine, Est

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all news-dealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 65 F St., Washington, D.C.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambre richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais d'Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. 37 A et B de St-A. R. B. N., Export, 2111 Broadway, New York, U.S.A., Montréal, Bureaux: 141 Avenue Duill, Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Ce** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La **CIE E. B. EDDY** donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

PLUS DE POISONS

DE C

5 VIN DE PIN
PARFUME 50 Cts

10 SIRIOPRE PIN
PARFUME 25 Cts

15 UNIONS DE PIN
PARFUME 10 Cts

20 HUILE DE PIN
PARFUME 50 Cts

25 MONTMORENCY
PARFUME 50 Cts

30 CHARENTAIS
PARFUME 25 Cts

35 PLASTONISSEMENT
PARFUME 50 Cts

40 SAVON DE PIN
PARFUME 10 Cts

TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

VERITABLES PRODUITS NATURELS COURONNES INDISPENSABLES

Pour la Cure et Preservation de l'existence

Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

Récompense Honnête

La salle à manger du ménage Vautour. — Amou-blement riche, mais de mauvais goût. — Ma- dame, qui attend son mari pour dîner, s'im- patiente. — Enfin, le timbre sonne.

Madame. — Ce n'est pas trop tôt l... Joséphine, servez le potage.

(Monsieur entre, pâle, défait, et s'écroule plutôt qu'il ne s'assied de vant son assiette. — Madame le consi- dère avec anxiété).

Monsieur, gémissant. — Quel mal- heur l..... Quel épouvantable mal heur l.....

Madame, servant le potage. — Que t'est-il arrivé?

Monsieur. — Mon portefeuille!
Madame. — Quoi! ton portefeuille?
Monsieur. — Perdu!

Ma femme, laissant tomber la cuil- lère. — Ton portefeuille l... Tu as per- du ton portefeuille.

Monsieur. — Avec quarante billets de mille que je venais de toucher chez le banquier.

Madame. — Quarante bill... (Elle suffoque). La semaine dernière, mon- sieur perd un parapluie tout neuf; au jourd'hui, c'est son portefeuille l... Quarant..... (Elle suffoque derochef) Mais où? Quand? Comment?

Monsieur. — Est-ce que je sais!
Madame. — Il n'en sait rien l... En voilà une conduite l..... Un père de famille!

Monsieur. — Mais nous n'avons pas d'enfants.

Madame. — Heureusement pour eux l..... Pauvres chéris! Ah! ma pauvre mère avait bien raison quand elle me disait: "Ton mari n'est qu'un imbécile!"

Monsieur, humblement. — Il y a en- core un petit espoir... Mon adresse est dedans... Peut-être que la per- sonne qui l'aura trouvé.....

Madame, avec une ironie cinglante. — Le rapportera... En y ajoutant les intérêts à 6 p. c., n'est-ce pas l... (Hausant les épaules). Ne dites pas de bêtises... — Si vous trouviez 40,000 francs sur un trottoir, est ce que vous les rapporteriez vous?

Monsieur, vexé dans sa probité. — Pourquoi pas?... Si c'étaient des va- leurs nominatives.

Madame. — Oui, mais en billets de banque?

Monsieur, avec désespoir. — Hélas! Ah! j'en donnerais de bon cœur la moitié à celui qui.....

La Bonne, entrant. — Monsieur, c'est un homme qui désire parler à Mon- sieur... pour de l'argent...

Madame. — Il tombe bien... Dites que Monsieur est sorti.

La Bonne. — De l'argent qu'il rap- porte à Monsieur... Un portefeuille...

Monsieur, bondissant. — Mon porte-

feuille! Qu'il entre!... qu'il entre vite!

(La bonne introduit un pauvre diable)

Le Pauvre Diable. — C'est un porte- feuille que j'ai ramassé en bas, devant la porte...

Monsieur, lui arrachant le porte- feuille des mains. — C'est lui l... c'est bien lui! (Avec effusion). Ah! mon cher ami, que de reconnaissance l... Croyez bien que vous n'avez pas af- faire à un ingrat, et je.....

Madame, aigrement. — Au lieu de vous livrer à ces transports ridicules, vous feriez bien mieux de vérifier si le compte y est.

Monsieur, refroidi. — C'est vrai! (Il ouvre le portefeuille et compte): Un, deux, trois..... trente-neuf, quarante..... Tous, ils y sont tous!

Madame, soupçonneuse. — Es-tu certain qu'il n'y en avait que qua- rante?

Monsieur. — Dame! à moins que le caissier ne se soit trompé.

Madame. — Ce qui peut très bien arriver! (Avec un soupir). Enfin?... quand on est assez bête pour perdre son portefeuille, il faut bien se rési- gner à faire des sacrifices.

Monsieur. — Ne parlons pas de ça. (Au pauvre diable). Voyons, mon ami, je veux... (Il fouille dans sa poche droite).

Madame. — Que cherches-tu?

Monsieur, fouillant dans sa poche gauche. — De la monnaie pour récom- penser cet honnête homme... (Tirant un billet de banque du portefeuille) Avez-vous de quoi me rendre sur mille francs?

Le Pauvre Diable, protestant pour la forme. — Oh! ce n'est pas la peine de.....

Monsieur, insistant. — Si! si!..... Alors, vous n'avez pas de monnaie?... Diable! Je tiens pourtant à ce que vous acceptiez quelque chose. (Appe- lant) Joséphine l...

La Bonne. — Monsieur!
Monsieur, du ton d'un homme qui ne regarde pas à la dépense. — José- phine emmenez donc ce brave homme à la cuisine... Vous lui donnerez un bon verre de vin.

(Le Pauvre Diable se retire sans se confondre en remerciements).

Madame, courant après la bonne. Du vin d'office, hein! (Revenant) C'est encore assez payé... Après tout il n'a eu que la peine de monter l'es- calier.

Monsieur, tournant et retournant son portefeuille en grommelant. — Et puis, il aurait pu se laver les mains.

Madame. — Qui donc

Monsieur. — Mon portefeuille qu'il a gâché avec ses pattes sale, l'ani- mal l... Un portefeuille de quinze francs!

Madame, amèrement — Ça lui est bien égal, maintenant qu'il a bu notre vin.

Monsieur. — Quel goujat!

Madame. — Et sa figure! As-tu re- marqué cette mine patibulaire?

Monsieur, hochant la tête. — Un gaillard qui ne ferait pas bon rencon- trer, la nuit, au coin d'un bois!

MICHEL THIVARS.

UN SEUL ESSAI

Un seul essai vous convaincra de la supériorité du BAUME RHUMAL sur toutes les autres préparations contre les rhumes obstinés, et toutes les maladies de la gorge et des poumons. 36

Correspondances

St-Maurice, 17 mars, 1899.

Monsieur "Le Canard."

Un pur Peigue de corne vient de nous arriver par "freight" directe- ment de Montréal. Il a été "shippé" dans une vieille boîte de moulin à coudre. Quand il a été déballé en présence d'une foule de curieux on a d'abord cru que c'était un restant de l'incendie de McIntyre, car il avait une redingote tout brûlée.

Depuis son arrivée parmi nous il s'intitule "banquier." Il s'est acheté une paire de claques pointues de deux jours, un badreux de Prince- Albert, appelé Arrache-clous et de petites culottes étroites. Il marche toujours raide comme s'il avait peur de se détarauder le nombril. Ce qu'il y a de pire, c'est qu'il se mêle d'aller voir les filles, Pauvres filles! Si vous en avez d'autres comme celui-là, ship- pez-les ailleurs; nous en avons assez d'un ici.

Au revoir, ton ami qui te serre la patte.

ZACHARIE.

(Dépêches spéciales)

Lachine, 18 mars, 1899.

Ti Joseph et Ti Ri, président des finances, sont revenu de Québec en- chantés de leur voyage; ils ont rame- né en char spécial la chatte de la ville approuvée. Le marcou de quatre cents mille dollars arrivera pour la fin d'avril, le plumage se fera à la dis- tribution du patronage.

— Senor Silvels, premier d'Espagne, viendra passer ses vacances à La- chine, le consul a loué pour ce haut personnage, la poudrière du gouver- nement.

— Signe d'élections générales: l'ex- député Boyer est à faire ouvrir les barrières sur ses terrains.

— Le grand journal "La Presse", ment quand il dit que Blanco est venu à Lachine et que le Dr Durocher est mort.

— Les prétendus vrais libéraux qu

écrivent dans la "Petite Revue" mentent quand ils se disent libéraux et Canadiens : ce sont des Raicaux im portés et des mangeurs de prêtres, qui ont peur de signer leurs noms.

—J'apprends de source officielle que notre Conseil doit accorder un bonus de deux cents dollars à un citoyen de Lachine pour bâtir une manufacture de suif pour graisser les planches de portes.

—La retraite paroissiale est finie. La cloture a été un véritable succès, mais pas pour les vieilles filles et les vieux garçons. Le prédicateur a fait ses adieux aux pères et mères de familles, aux jeunes gens et jeunes demoiselles, ainsi qu'aux vénérables vieillards, mais, drôle d'affaire, il n'a rien dit pour les vieux garçons et les vieilles filles. Il va sans dire que ces derniers ne l'ont pas trouvé poli, aussi c'est une pauvre vocation.

—Tout le monde, ici, accuse ce pauvre Picard d'être l'auteur des étonnantes du CANARD, mais ils se trompent grandement ; je le laisse attraper toutes les avanies pendant que je continue à faire ma petite affaire et à signer

PAUL RAMEAU.

Champlain, 14 mars 1899

Mon cher CANARD,

Ton hospitalité étant connu, je ne doute donc pas que tu me prêteras ton concours pour repercuter au loin, comme un écho de la grande fête dont nous avons été témoins.

Il y a quelque temps, le bonhomme Queccy, conduisait à l'autel la bonne femme Bon Beurre pour célébrer le 50ème anniversaire de leur mariage.

La noce était nombreuse. Commençons par ses fils :

Bébé dit le Sport, héritier, Sacré-Mil-Tordi, Poissonnier, Bourré-des-Grands-Monts, président des quarts-points, Trois-Trente-Sous, dit le Survécu, Tisor, surnommé, Ti-cu le Swell

Grand nombre d'invités, entr'autres : Dr LaPerruque, Dr Chnapette, Pitou le Jaune, Pieds Fendus, Tigus le rentier, Lettres d'Or, Les Rondins, Les Berlettes, Chie Mouton, Chien Noir, Tizamin et Dent d'Or.

Très belle cérémonie, bonne table, beaucoup de raisin, pas de cochons morts tous seuls.

UN PAS INVITÉ.

Montmartre, T.N.O.,
10 mars, 1899.

Mon cher CANARD,

En fait de nouveau par chez nous, voici :

Madame Trois-Etoiles était l'autre jour en visite chez son amie Madame M.c.in, en train de faire cuire... du



COMPREHENSIBLE

—Oh ! cet ouvrage que tu m'as prêté !... rien que d'y penser, mes cheveux se dressent encore sur ma tête !

—Tiens ! c'est curieux ! je te jure que moi ça ne m'a pas produit cet effet-là.

lapin, je crois. Tout-à-coup, celle-là de s'écrier :

—Mais c'est drôle, ça sent un drôle de "sentiment" chez vous.

Et celle-ci de rester bouche bée.

—Dites donc, amis de Montréal, qui paraissez si callés, je parie n'importe quoi avec vous que vous ne savez pas ce que c'est qu'une estampille, dans le style prairial fin de siècle. Pour renseignements, adressez : Monsieur En rit-peu-pain, rue des Tepus, Pic à Pot, T.N.O.

Et Madame Sent y bon, la connaissez-vous ? Non ?... Tant pis pour vous, vous y perdez. Il y a quelques années, alors que nous avions le grandissime honneur d'avoir la visite d'une "grosse tête" quelconque, on avait prévenu cette bonne dame qu'on pourrait lui demander (à la grosse tête) toutes les faveurs possibles.

Et elle de supplier :

—Oh ! monsieur, faites nous donc avoir un petit chemin de fer !

Le petit machin est encore à venir.

Le plus fort c'est que l'autre jour ce cher Charlot a eu un veau en compagnie de son frère Renot (pas en compagnie du veau, en compagnie de Charlot, comprenez si vous voulez quoi !...)

Grand conciliabule ! Comment faire pour faire vivre le nouveau venu sans qu'il puisse têter la mère ?

—Rien de plus facile, opine Renot. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Charlot saisit la gueule du veau et lui écarte les mâchoires, puis Renot, au moyen d'un entonnoir, lui ingurgite du lait dans la calebasse.

Quoi de plus simple ?

Le veau, lui, en tout cas trouva la chose si drôle, qu'il... en mourut.

Les dernières de par ici :
Prononcez très vite : Rat passa, rat vit rig, ziz tenta rat, rat goût a riz

D. — Qu'est-ce qui ressemble le plus à un Chat ?

R. — Une chatte.

Je te serre les phalanges, mon cher CANARD.

COQ-DE-PRAIRIE

LA LUTTE EST TOUJOURS ARDENTE

Entre le BAUME RHUMAL et les maladies qu'il est appelé à combattre, mais elle se termine invariablement par le triomphe de cet invincible spécifique. 35

POUR RIRE

La Maman (à Jeanne qui vient de se faire arracher une dent). — Jeanne, si tu continues à pleurer, je ne te ménagerai jamais plus chez le dentiste.

M. Tender. — Est-ce vrai que vous avez dit que Lamy avait volé votre bourse ?

Charlot. — Oh ! non, je n'ai pas été si loin que cela. J'ai dit simplement que si Lamy ne m'avait pas aidé à la chercher, j'aurais retrouvé ma bourse.

On avait demandé aux élèves d'une école publique de donner par écrit la différence entre un bipède et un quadrupède.

Un des élèves envoya la réponse suivante :

"Un bipède a deux jambes ; un quadrupède a quatre jambes : la différence entre un bipède, et le quadrupède est donc de deux jambes.

LA SANTÉ ET LA FORCE vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

101

Rue St-Laurent

Au premier abord, cela ne vous dit rien, mais au second regard, il y a tout un monde dans cette adresse. Aujourd'hui elle n'est pas connue, mais avant un mois elle sera dans toutes les bouches.

C'est là que JOS. POITRAS va installer le Petit Windsor, qui sera ouvert jour et nuit, et où on pourra avoir le meilleur repas de Montréal pour 25 cts.

Mais en attendant, le Petit Windsor est toujours au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, où sont les meilleures malpecques du Canada.

DESSIN PHOTO

GRAVURE

BOIS



AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

MAISON A LOUER
BAS DE MAISON A LOUER
HAUT DE MAISON A LOUER
CHAMBRE A LOUER
MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE OU A LOUER

MAGASIN A VENDRE
BOUTIQUE A LOUER
BUREAU A LOUER
ECURIE A LOUER
PROPRIÉTÉ A VENDRE
LOTS A VENDRE
MAISON DE PENSION PRIVÉE
Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du CANARD

1798 Sainte-Catherine

DROLERIES

—X... prétend avoir un contrôle absolu sur sa femme.

—Oui, je suppose qu'il lui fait faire tout ce qu'elle veut.

A... C'est un mystère pour moi de savoir comment X... vit.

B...—Aimerais-tu à le savoir ?

A...—Oui.

B...Ouvre un magasin près de chez lui.

—Je n'aimerais pas à être le second mari d'une veuve.

—Je préférerais être son second mari que son premier.

—On dit que très peu d'écrivains dorment plus de six heures par jour.

—C'est possible, mais ce qu'ils font dormir les autres !

La femme (à 4 a.m.)—Le bébé ne veut pas prendre sa médecine.

Le mari—Il a peur que ce soit quelque chose pour le faire dormir.

—Papa, est ce que c'est difficile de devenir ministre ?

—Beaucoup moins, mon enfant, que de le rester.

Le mari.—Qu'as-tu acheté pour la fête de bébé.

La femme.—J'ai pris deux piastres dans sa petite banque et je lui ai acheté cette jolie lampe pour mon boudoir.

La maîtresse —Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place ?

La servante.—J'étais tellement jolie que lorsque j'allais ouvrir la porte, les visiteurs me prenaient pour la maîtresse.

Naïvetés enfantines.

L'autre jour Mlle Lili interpelle son père et lui dit d'un petit ton boudeur :

—Tu sais, quand je me marierai, je ne t'inviterai pas à ma noce.

—Et pourquoi ça, Mademoiselle ?

—Parce que tu ne m'as pas invitée à la tienne !...

Adélaïde.—Je vous aime bien, Maurice, mais je suis trop jeune pour me marier.

Maurice.—Mais vous vieillirez, ma chère.

Adélaïde.—Vous êtes un malapris, pour me dire des choses comme ça.

Un jeune pédant disait un soir : "J'ai une excellente oreille pour le chant."

—"C'est malheureux que vous ne chantiez pas avec votre oreille." ajouta un vieux monsieur qui l'avait entendu chanter.

Madame A.—Est-ce vrai que votre fils est geôlier d'une prison ?

Madame B.—Oui, mais c'est une prison dans laquelle on ne reçoit que des criminels de bonnes familles.

Un veuf.—Tu n'es pas encore marié ?

Jeune célibataire.—Non, mais je suis fiancé, c'est tout comme si j'étais marié.

Un veuf.—C'est même beaucoup mieux mon garçon.

"Une chose que je ne comprends pas," disait un petit garçon, "c'est que les choses qui ont bon goût comme les confitures me rendent malade, tandis que les choses qui ont mauvais goût comme les remèdes, me rendent mieux.

DÉMONSTRATION

L'expérimentation faite dans les hôpitaux a démontré que le BAUME RHUMAL est supérieur à tous les médicaments employés jusqu'à ce jour pour le traitement et la guérison des rhumes, toux, bronchites et les affections de la gorge et des poumons. 34

Un mendiant se présente à la porte d'un cottage et la maîtresse lui dit : Je ne veux plus vous secourir ; vous êtes un fénéant ; je suis certaine que vous n'avez rien fait de l'hiver.

—Pardon, madame, je viens de faire deux mois de prison.

Un jeune prétentieux, marié depuis quelques mois demandait à une fille d'âge plus que mûr pourquoi elle ne s'était jamais mariée :

"Parce que je suis plus difficile que votre femme répondit elle," de manière à être entendue de toute la société.

—Si j'étais ta femme et si cela devenait nécessaire te jeterais-tu dans l'eau ou dans le feu pour moi ?

—Penses-tu que cela serait nécessaire ?

—Peut-être.

—Dans ce cas tu ferais mieux d'épouser un pompier.

—Docteur, je vous ai fait demander, mais je dois vous avouer que je n'ai pas la moindre confiance dans la médecine.

—Cela ne fait absolument rien à l'affaire. Les ânes n'ont pas confiance dans les vétérinaires et ils guérissent quand même.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.

Un cultivateur écrit à son fils : "La dernière tempête a renversé ma grange et j'ai été blessé avec plusieurs autres cochons.

La maman (voyant son petit garçon tout en larmes).—Pauvre Toto, t'es-tu battu ?

Toto.—Non, maman, j'ai été battu.

Mauvaise marchandise.—Décidément, le patron de cet établissement n'est qu'un sale voleur, un filou... voilà le sixième verre que je bois et je ne suis pas encore soûl !

—Ah ça ! cher vicomte, que me dit-on ; vous êtes fou de ma fille et vous ne m'en dites rien ! ...

—Ma foi, si vous pouvez m'en faire une sur la dot... je n'aurais pas osé le demander...

Le mendiant.—Je le sais par expérience. J'ai toujours remarqué que quand un homme est marié à une femme qui vous ressemble, il n'est à la maison qu'aux heures des repas.

La Dame au pauvre mendiant.—Allons, vite, hors d'ici ou j'appelle mon mari.

Le mendiant.—Il n'est pas à la maison, votre mari !

La Dame.—Comment le savez-vous, impudent que vous êtes ?

Le maître.—Ma pelisse de fourrure est dévorée par les mites...

C'est étonnant !

Le valet.—D'autant plus étonnant que Monsieur avait laissé dans la poche un revolver chargé !

PRINTEMPS ! PRINTEMPS !

Chapeaux ! Chapeaux !

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.
CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme, nouveau style, dernière mode, à des prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

SPECIALITE - Chemises sur mesure, de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

LE CANARD

ABONNEMENT } Strictement payable d'avance
Un an - - 50 cts.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA**